

Aujourd'hui, à VILLEQUIERS, nous sommes réunis pour nous souvenir.

Nous sommes réunis, simplement, ensemble.
Mais si nous sommes là, ce n'est pas un hasard.
C'est parce qu'avant nous, d'autres ont vécu ici.
D'autres ont marché dans ces rues,
ont grandi dans ce village,
ont ri, aimé, espéré... comme nous.

Joséphine

Puis la guerre est arrivée.

Le 8 mai 1945 a marqué la fin des combats en Europe.
Mais pour beaucoup, cette date n'a pas été une fin heureuse.
Elle a été une fin tout court.

À VILLEQUIERS, des hommes et des femmes sont partis.
Ils n'étaient pas si différents de nous.
Certains avaient à peine quelques années de plus que nous aujourd'hui.
Ils avaient des projets, des rêves, des visages familiers autour d'eux.

Et un jour, ils ont dû partir.
Quitter leur maison.
Quitter leur famille.
Quitter leur vie.

Raphaël

Certains ne sont jamais revenus.

Depuis, leurs noms sont inscrits ici, dans la pierre.
Des noms que l'on lit parfois rapidement.
Des noms que l'on croit connaître sans vraiment les voir.

Mais derrière chacun de ces noms,
il y avait une voix.
Un rire.
Une histoire.

Derrière chacun de ces noms,
il y a une vie qui s'est arrêtée trop tôt.
Une place restée vide.
Un silence qui n'a jamais vraiment disparu.

Aujourd'hui, nous sommes là pour eux.
Pour leur redonner, un instant, une présence.

Pauline

Parce que se souvenir,
ce n'est pas seulement regarder le passé.
C'est refuser que ces vies disparaissent une seconde fois.

Grâce à eux, nous vivons libres.
Nous pouvons parler, choisir, construire notre avenir.

Mais cette liberté n'est pas tombée du ciel.
Elle a été arrachée, défendue,
au prix de la peur,
au prix du courage,
au prix de vies entières.

Nous, les jeunes de VILLEQUIERS,
recevons cette mémoire en héritage.

Un héritage qui ne se voit pas,
mais qui nous oblige.

Car nous n'avons pas connu la guerre.
Nous n'avons pas vécu ce qu'ils ont vécu.
Et pourtant, c'est à nous maintenant
de faire en sorte que cela ne recommence pas.

Justine

Se souvenir, ce n'est pas rester tourné vers hier.
C'est comprendre ce qui peut arriver
quand la haine, l'indifférence ou l'oubli prennent trop de place.
C'est refuser de détourner le regard.
C'est refuser de banaliser la violence.
C'est choisir, chaque jour, le respect, la solidarité, la paix.

Alors aujourd'hui, nous faisons une promesse.

Une promesse simple,
mais exigeante.

Perrine

Nous promettons de nous souvenir.
Nous promettons de transmettre.
Nous promettons de rester vigilants.

Parce que la paix est fragile.
Parce qu'elle peut se fissurer sans bruit,
ou se briser en un instant.

Nous choisissons d'en être les gardiens.

Aujourd'hui, ensemble,
à VILLEQUIERS,
nous faisons plus que commémorer.

Nous faisons vivre la mémoire.

Et dans ce silence,
dans ces noms que nous regardons,
dans ce lien invisible entre eux et nous,
nous leur disons :

Nicolas

vous n'êtes pas seulement des noms.

Vous n'êtes pas seulement le passé.

Vous êtes une part de ce que nous sommes.

Et tant que nous serons là pour nous souvenir,

tant que nous continuerons à parler de vous,

à transmettre vos histoires,

alors, vraiment,

vous ne disparaîtrez jamais.